

Étude pragmatique et rhétorique de *l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza*

Naglaa Farghali
Faculté des Lettres
Université du Caire

« *L'essence du théâtre ne se trouve ni dans la narration d'un événement, ni dans la discussion d'une hypothèse avec le public, ni dans la représentation de la vie quotidienne, ni même dans une vision. Le théâtre est un acte accompli ici et maintenant dans les organismes des acteurs.* » (Pavis, 1996 : 127)

Résumé :

Dans ce présent travail, nous étudions le dialogue dans *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, écrivaine contemporaine qui a marqué son siècle par des travaux salués tant par les critiques que par le public. Son théâtre s'inscrit dans le cadre du théâtre absurde et aborde souvent la problématique de la crise identitaire ou de la perte d'identité. Ses personnages sont toujours dans un espace conflictuel et révèlent une fragilité identitaire. Dans cette quête identitaire, ils souffrent de l'angoisse, de la tension, de la peur, de la haine, de la solitude, de la tristesse et du désespoir. A travers l'absurdité de la vie, chacun essaie douloureusement d'oublier ses rêves et d'accepter son destin. Dans *Conversations après un enterrement*, pièce sans action, remplie d'actes dérisoires et de paroles insignifiantes, Reza nous montre la clé de l'apaisement humaine et l'unification identitaire. D'où la particularité de son théâtre. Seul le langage est le moteur dynamique de cette création dramatique qui permet de résoudre le questionnement identitaire et la confrontation continue avec l'autre et avec soi-même. Mais de quel questionnement s'agit-il ? Dans cette étude, nous allons essayer de répondre à cette question dans le but de voir

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

comment l'interrogation comme outil langagier permet de confirmer ou de dévoiler des identités et dans quelle mesure elle tente d'imposer des types d'ethos contradictoires tout en assurant la complexité de la nature humaine. Cette étude se propose donc d'examiner, à la lumière de la pragmatique et de la rhétorique, le rôle de *l'interrogation* dans le dialogue de crise identitaire dont souffrent les protagonistes de la pièce *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza.

Mots clés : crise identitaire -ethos- identité- souffrance-émotions- interrogation- persuasion-actes de langage.

دراسة براجماتية وبلاغية لصيغة الاستفهام في مسرحية "محادثات
بعد الجنازة" للكاتبة الفرنسية ياسمينا رزا.
ملخص البحث باللغة العربية:

د. نجلاء فرغلي

استاذ اللغويات المساعد

قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب جامعة القاهرة

يهدف هذا البحث إلى دراسة وتحليل "صيغة الاستفهام" ودورها في فهم الذات وتصنيف الشخصيات والتعبير عن مشاعرهم واحاسيسهم وذلك من زاوية براجماتية وبلاغية . فسوف نقوم بفحص الاستفهامات في مسرحية "محادثات بعد الجنازة" للكاتبة الفرنسية المعاصرة ياسمينا رزا التي تميزت بالتعبير عن بعض المشاعر الانسانية والصراع النفسي الذي تعاني منه العلاقات الانسانية ولاسيما في المسرح. ولقد تصنفت اعمال ياسمينا رزا المسرحية من ضمن المسرحيات العنيفة وقدمت شخصيات تعاني دائماً من الوحدة والضياع والدونية واليأس والحزن والصراع مع الاخرين. ولقد اعتمدت الكاتبة في التعبير عن تلك المشاعر إلى القوة اللفظية وطبيعة وخصوصية اللغة التي تستخدمها، ولا سيما ان مسرحياتها تفتقد الحكمة وتعتمد في الاساس على الحوار الذي يسهم في الكشف عن اسرار الطبيعة البشرية. فالحوار يؤدي في أغلب الاحيان إلى ابراز العديد من التناقضات والضغوطات التي تفرضها علينا المواقف الحياتية، فما هي الادوات اللغوية التي تعتمد عليها الكاتبة في ابراز وفهم تلك التناقضات ؟ وكيف تسهم الاستفهامات في فهم وتصنيف الذات و التخلص من المشاعر السلبية التي توتر العلاقات الانسانية؟ يهدف هذا البحث إلى الفاء الضوء على دور صيغة " الاستفهام" في فهم الذات، و ابراز قوتها اللفظية وتجسيدها لازمة الهوية في مسرحية "محادثات بعد الجنازة" للكاتبة الفرنسية ياسمينا رزا.

الكلمات الافتتاحية : ازمة الذات- الهوية- الاخلاق -المعاناة- المشاعر-
الاستفهام- التأثير - الفعل اللفظي.

**Étude pragmatique et rhétorique de
l'interrogation dans *Conversations après un
enterrement de Yasmina Reza***

**Naglaa Farghali
Faculté des Lettres
Université du Caire**

Abstract:

This study aims to examine and analyze a specimen of the theatrical works by contemporary writer Yasmina Reza, who was distinguished for masterfully navigating the emotions and psychological conflicts associated with human relationships, especially in the theatre. Yasmina Reza's creations were originally classified as absurdist plays which presented its characters as always suffering from loneliness, loss, inferiority, despair and conflict. In rendering these feelings, the writer relied on verbal expression and the nuances of the language, especially since her plays lack plot devices and instead rely primarily on dialogue, to unveil the secrets of human nature. This also leads to highlighting many of the contradictions that human nature imposes on us and how to get rid of the negative feelings that strain human connections. This research also aims to shed light on the role of questioning and introspection in understanding oneself as well as its influence on others.

Keywords: Identity crisis-ethos- identify- sufferance - emotions - Interrogation- persuasion- Speech acts.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans *Conversations après un enterrement de Yasmina Reza*

Naglaa Farghali
Faculté des Lettres
Université du Caire

Introduction :

L'acte communicatif constitue l'un des piliers des relations humaines. Dans la vie de tous les jours, les individus communiquent, parlent, disent des choses, donnent des ordres, posent des questions, présentent des promesses ou des excuses. Parler de la communication humaine, c'est évoquer ce pouvoir d'échanger, de dire, d'interroger, de commenter, d'instruire, d'inciter ou d'interpeller. Tout acte prend sens du contexte où il se trouve et de la situation dans laquelle il s'inscrit. Cette situation où les acteurs de la communication (locuteur/émetteur- interlocuteur/récepteur) échangent des propos dans le but d'aboutir à une certaine intercompréhension serait probablement un lieu de contraintes et de conflits. Dans cette situation de communication où se noue une relation dynamique entre émetteur et récepteur se manifestent diverses instructions discursives entre les partenaires pour pouvoir produire et interpréter l'acte de la parole. D'où les enjeux¹ de discours qui se révèlent et qui s'attachent aux circonstances de la situation de communication. D'ailleurs, Kerbrat-Orecchioni (1986 :5) affirme qu'on « *ne parle pas toujours directement* ». Dans ce sens, le locuteur peut très souvent évoquer des situations banales pour susciter l'interlocuteur à dévoiler une certaine signification. Autrement dit, la finalité du langage correspond à la façon de mettre en scène le discours.

Dans le théâtre, il s'agit d'un discours réel en action². C'est un dialogue où les énonciateurs se trouvent dans une situation conflictuelle, ils s'affrontent, s'agitent et mettent en œuvre diverses

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

stratégies langagières. Ils cherchent souvent dans le silence et le non-dit des rapports à décrypter des rapports avec « *l'implicite discursif* »³. A travers cet implicite discursif dû plus précisément à l'incommunicabilité, se dévoile toute sorte de tension et du malaise existentiel.

Selon cette perspective **pragmatique**, le théâtre de Yasmina Reza, marqué par celui des paradoxes⁴, présente des personnages qui souffrent d'un rapport conflictuel. Ils sont toujours en confrontation continue les uns avec les autres et mêlent des formes de souffrances et de sentiments contradictoires dans leurs paroles. En fait, ce qu'ils disent dans cet affrontement sur scène, se manifeste par le langage lui-même. Ils ont recours à un type de langage « engagé⁵ ». Sa première pièce, *Conversations après un enterrement* (1987), objet de notre étude, bien qu'elle ait remportée deux Molière, certains critiques, dénoncent son écriture « plate⁶ et pauvre ».

Le présent travail est focalisé sur ce type d'écriture scénique. Nous étudions cette particularité du dialogue théâtral, cette parole vide ou entravée afin de prouver son pouvoir persuasif ainsi que les outils du langage qui permettent au dramaturge de connoter l'absurdité de la condition humaine. Ceci contribue essentiellement à mettre en évidence les tourments intérieurs des êtres désorientés, désemparés, désespérés, rejetés qui tentent de dépasser une certaine crise identitaire pour mieux se connaître. D'où l'importance de **la notion d'ethos**⁷ dans notre analyse.

L'objectif de cette étude est d'analyser le pouvoir de la parole notamment *l'interrogation* comme acte de langage essentiel dans le dialogue théâtral. Le locuteur à travers cet outil communicatif ne se contente pas de demander une information, mais il s'adresse au destinataire pour imposer

son ethos, une certaine image de lui-même, somme toute une certaine identité. Il s'agit pour nous de voir comment ces ethos se forment ou se transforment et dans quel sens l'interrogation peut orienter le discours et démasquer ces identités. En fait, le locuteur pose des questions dans le but d'agir et de montrer la capacité du langage dans les relations humaines : « *il ne s'agit plus de ce que l'on fait en parlant, mais de ce que la parole est censée faire* » (Ducrot, 1984 :174). L'examen de ces questions correspond essentiellement à un but persuasif ou expressif qui tente de dévoiler la crise identitaire des personnages et de prouver en même temps la force illocutoire de la question dans le dialogue des identités. Selon une approche pragmatique et rhétorique, nous tenterons d'exploiter la valeur de cet outil langagier dans l'acte communicatif du langage théâtral propre à Reza. Pour ce faire, nous nous proposons de suivre trois phases importantes dans notre analyse afin de mieux cerner le rôle de l'interrogation dans le démasquage et la catégorisation de divers types d'ethos : ethos agité, perdu, désorienté, fragile, infidèle, méchant, ridicule, crédible, responsable, raisonnable, attaquant et sensible.

C'est ainsi que dans un **premier temps**, nous tenterons de justifier le choix du corpus et sa particularité pour répondre à notre problématique. Ensuite, dans un **deuxième temps** consacré à « l'interrogation et force illocutoire », nous tenterons de définir *l'interrogation* comme outil langagier afin de cerner son importance et son but persuasif. Dans un **dernier temps**, nous aborderons ce que nous appelons : « De l'interrogation à la confrontation des identités » afin de mieux identifier le rôle de l'interrogation dans le dialogue des identités et les divers types d'ethos qui se manifestent dans le discours des personnages chez Reza et qui sont exploités par le biais de ce procédé.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Corpus et problématique :

Avant de commencer notre analyse, il nous paraît indispensable de présenter notre corpus et la place de choix accordée à son auteure dans l'histoire littéraire française.

Conversations après un enterrement est une pièce de théâtre de Yasmina Reza, écrivaine contemporaine qui a marqué le XXIème siècle par de nombreuses critiques. Son théâtre purement tragique est plutôt défini comme absurde. Il tente de dévoiler les rapports humains et souligner la nature de la condition humaine qui souffre d'une perte identitaire. Ses personnages sont capables de se débarrasser de toute tension afin d'aboutir à une certaine sécurité. Cette première pièce de Reza est présentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Paris-Villette en 1987. Le choix de cette pièce n'est pas arbitraire. Le caractère singulier, mystérieux et le grand succès de sa réception par les spectateurs indiquent une importance qui suscite notre réflexion. D'ailleurs, le caractère paradoxal du titre évoque dès l'abord une certaine séduction et invite tout lecteur à réfléchir pour comprendre le lien entre le terme « conversations » au pluriel et un contexte sérieux comme la mort ou « l'enterrement ».

Comme le titre l'indique, cette pièce met l'accent sur des tensions fraternelles qui s'épanouissent à l'occasion du décès du père de la famille. Les six personnages sur scène, Alex, Nathan, Edith, Elisa, Pierre et Julienne (deux frères et une sœur, l'ex-maîtresse du frère cadet, l'oncle et sa femme), disent adieu au père qui les a quittés. Le jour des funérailles, ils se réunissent et parlent de leur vie, de leur passé et de leur présent. Certains rapports se renversent, des formes de souffrance et de désirs se manifestent, des tensions s'aggravent, des conflits se nouent, d'autres se dénouent. Dans

cette pièce sans action, les personnages montrent des paradoxes, des liens complexes et des émotions diffuses dans un univers plein de contradictions qui mêle tensions et rires, tragique et ridicule. Cet espace compliqué nous expose de multiples possibilités d'échange qui permettent de découvrir la capacité du langage dans une quête identitaire. Le discours dit de la crise identitaire se dévoile à travers le moteur dynamique du langage. D'où l'importance de cette étude.

Le présent article se propose donc de cerner la capacité du langage dans des conversations basées sur des détails insignifiants et des paroles vides ou superficielles. Notre recherche s'appuiera sur la théorie des actes de langage d'Austin⁸ (1970) et de John R. Searle⁹ (1972) ainsi que sur la notion d'ethos¹⁰ selon les paramètres de la rhétorique et de l'argumentation pour illustrer l'enjeu du discours théâtral chez Reza. A travers une étude linguistique, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qui caractérise le théâtre de Yasmina Reza ? Quelles sont les valeurs interactives attachées à l'interrogation dans son théâtre ? En d'autres termes, comment les interrogations permettent-elles de dévoiler maints types d'ethos et identifier en même temps la crise identitaire des personnages ? Comment l'interrogation peut-elle parvenir à des fins discursives ? Nous allons essayer dans cette étude de répondre à ces questions à travers l'analyse du dialogue théâtral chez Yasmina Reza. Pour ce faire, nous nous proposons d'examiner la pièce intitulée *Conversations après un enterrement* (1998) selon **cinq mouvements essentiels** qui orientent notre analyse et permettent d'illustrer les types d'ethos contradictoires chez Reza :

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

1. *L'agressivité et la tension*
2. *L'incommunicabilité et le silence*
3. *La disqualification de l'ethos*
4. *Le masquage et l'aveu*
5. *L'apaisement de la tension*

Interrogation et force illocutoire :

Notre étude s'attache à suivre le parcours analytique et descriptive des dialogues des identités dans la pièce *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza. L'alternance de monologues et de dialogues nous éclaire sur l'identité, l'existence et les motivations des différents protagonistes. Si les dialogues mettent en scène des personnages dans une situation de tension ascendante, la parole quoiqu'insuffisante et impuissante réussit progressivement à aboutir à l'apaisement de la tension et à faire preuve du triomphe des relations familiales. Cette pièce met en scène une série d'interrogations avec des formes différentes dans le but de former ou transformer des identités tout en reflétant la complexité des rapports humains. Quel type d'identité se manifeste-t-il dans cette pièce sans action et sans événement ? Comment le questionnement permet aux personnages rejetés de se retrouver et s'approcher les uns des autres ? Quelle est la force illocutoire de la question dans ce dialogue des identités ? Comment ces identités se dévoilent-elles ? En effet, l'analyse des interrogations dans la pièce nous permettra de mieux démasquer les personnages. Elle nous permettra également de soulever la question de l'identité qui reste un mystère de la vie et de l'existence et dont souffre la nature humaine.

À vrai dire, *l'interrogation* dans cette pièce occupe une place prépondérante dans les monologues et les dialogues des

protagonistes. Elle constitue en général un acte de langage¹¹ qui dépasse essentiellement la demande d'information et permet d'affirmer des identités.

Dans les pages qui suivent, nous tenterons tout d'abord de définir ce terme afin de cerner sa valeur et ses caractéristiques. D'après *Le Petit Robert en ligne*, le terme désigne « *l'action de questionner, d'interroger (qqn). 2- C'est un acte de langage par lequel on pose une question ou on implique un doute ; type de phrase qui correspond à l'interrogation directe. Interrogation directe (ex. quelle heure est-il ?), indirecte (ex. je me demande quelle heure il est) »*. Selon cette définition, la phrase interrogative a essentiellement pour but de poser une question et de demander une information.

En linguistique, le concept de « *l'interrogation* » pose un problème dans sa définition vu qu'il se situe au carrefour de plusieurs disciplines et champs d'étude à savoir : la sémantique, la syntaxe, l'énonciation, la pragmatique, la rhétorique et l'argumentation. L'interrogation, selon Benveniste (1966 :130), est « *une modalité de phrase appartenant aux trois types de propositions - : avec les propositions assertives et impératives, - elle se caractérise, par des traits syntaxiques et typographiques spécifiques (inversion du sujet, reprise du sujet de troisième personne en français et point d'interrogation)* ».

Quant à Kerbrat-Orecchioni (1991 : 12), elle définit l'interrogation comme étant « *une structure grammaticale dont la forme en français fait l'objet d'une remarquable variation. À cette structure formelle correspond un acte de langage particulier, l'acte de question, bien qu'il n'y ait pas toujours coïncidence entre telle structure formelle et telle valeur d'acte ; la visée de cet acte est généralement une demande de dire. Le terme interrogation renvoie également à la sphère syntaxique et sert généralement à caractériser une*

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

organisation particulière de l'énoncé ; le qualificatif interrogatif, se prête quant à lui, dans ses différents emplois, à une signification remarquable. On l'emploie pour désigner aussi bien la forme d'un énoncé que sa valeur illocutoire. Ainsi, l'expression phrase interrogative peut suggérer aussi bien le contenu pragmatique d'un énoncé donné que le dispositif syntaxique particulier de ce même énoncé. »

Kerbrat affirme également que « *selon la situation toutefois, l'interrogation connaît différents degrés, de la question contraignante pour autrui à la question que l'on se pose à soi-même, en passant par la question rhétorique – qui est certes une « fausse question » dont la réponse va de soi, mais qui n'en est pas moins une véritable interrogation d'un point de vue formel. La question rhétorique ne réclame aucune réponse car elle est intrinsèquement argumentative : malgré son statut syntaxique d'interrogative, elle constitue un moyen d'asserter quelque chose* ». (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 84).

Selon Reboul (1994 :241) nous avons aussi des interrogations rhétoriques qui ont essentiellement un effet persuasif : « *l'interrogation rhétorique dont l'auteur connaît la réponse, il la pose dans un but expressif ou persuasif* ». C'est une figure « *qui joue un rôle persuasif, si l'argument est clou, la figure est la manière de l'enfoncer* ». (Reboul (1994 :122)

En plus, en pragmatique, la structure interrogative joue le rôle de marqueur d'actes illocutoires, « *ces actes sont des actes accomplis au moyen de l'énonciation, ils ont en effet, certains pouvoirs, un locuteur qui emploie un énoncé interrogatif prétend par la parole même changer la position, le comportement de son interlocuteur, l'obliger à agir ou à répondre d'une certaine manière.* » (Austin, 1972 : 60)

Pour Ducrot (1983 :93), il attribue aux phrases interrogatives une valeur argumentative et oppose dans l'argumentation deux types d'interrogation : une interrogation partielle qui présuppose généralement une réponse et une interrogation totale du type « *est-ce que* », qui sollicite une réponse négative : « *Les interrogations totales ont toujours un aspect argumentatif négatif*¹² ».

Quant à Aristote (1991 : 41), il souligne que « *parler de quelque chose, c'est soulever une question, c'est exprimer ce dont il est question, ce qui vaut à dire ce que cela signifie de là découle qu'il n'y a pas de propos innocent* ».

Ainsi, en rhétorique, l'interrogation est souvent « *dangereuse* », elle marque souvent « *l'esprit agité* ». Elle est considérée comme « *procédure oratoire, l'interrogation est évidemment pratiquée à l'égard des témoins : elle révèle essentiellement du genre judiciaire. Selon Aristote, on peut faire éclater une absurdité de l'adversaire par le seul fait de lui poser une question si deux de ses affirmations précédentes impliquent des présupposé contradictoires : on lui demande alors comment est soutenable la seconde affirmation , ce simple acte de questionnement le désarçonne car il n'y a pas de réponse possible, le questionnement sert uniquement à montrer clairement des déclarations soit contradictoires soit paradoxales les unes par rapports aux autres dans les réponses faites par l'adversaire.* » (Molinié, 1992 :178).

D'ailleurs Fontanier (1968 : 595) la considère comme une figure du discours, qui n'est pas une simple question pour s'assurer d'une chose ou provoquer une réponse, mais elle peut au contraire aboutir à une grande persuasion. Elle est une sorte de confirmation, elle est propre à exprimer des passions : « *l'on se sert pour délibérer, pour prouver, pour décrire,*

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

*pour accuser, pour blâmer, pour exciter, pour encourager,
pour dissuader, enfin pour mille divers usages. »*

A travers toutes ces définitions, nous pouvons récapituler que l'interrogation peut avoir une classification remarquable d'après sa valeur et son effet. Elle a essentiellement un effet persuasif et joue le rôle de marqueur d'actes illocutoires, elle peut changer la position du locuteur, le comportement de son interlocuteur et l'obliger à agir d'une certaine manière. Nous allons donc dans une deuxième étape examiner de près quelques formes d'interrogations dans le corpus de l'étude à la lumière de cette catégorisation : interrogations totales ou partielles, formelles ou fonctionnelles, fausses ou vraies, rhétoriques ou oratoires, argumentatives ou persuasives, pour mieux définir sa valeur dans la conformité des identités. D'autre part, nous allons voir essentiellement le rôle qu'elle joue pour exprimer divers sentiments : la tension, le conflit, la douleur, la tristesse, l'amour, la haine, la colère, la pitié, l'agressivité, le mépris, la souffrance, l'apaisement et la calamité. Enfin, nous allons aussi prendre en considération comment on s'en sert pour décrire des buts discursifs : accuser, blâmer, attaquer, exciter, persuader, séduire, amuser ou plutôt encore démasquer des identités pour mieux définir les personnages : agressif, attaquant, dominant, jaloux ou défensif, victime, fragile ou hypocrite.

A noter également que le choix des interrogations totales ou partielles, fausses ou vraies, fonctionnelles ou formelles nous a paru de peu d'intérêt, mais nous avons opté surtout pour des interrogations à valeur persuasive et argumentative afin de bien cerner l'analyse et l'étude des figures identitaires dans la pièce et de mieux

comprendre les émotions contradictoires de la nature humaine.

La deuxième étape soulevée par cette étude concerne précisément l'utilisation de l'interrogation dans *Conversations après un enterrement* et son rôle persuasif dans la confrontation des identités. Dans cette deuxième étape, nous aborderons ce que nous appelons : « *De l'interrogation à la confrontation des identités* ».

Commençons maintenant par l'analyse des exemples tirés du corpus à la lumière de ces critères qui permettront de démasquer les ethos des personnages et de suivre le parcours identitaire de leur existence. Dans le cadre des cinq mouvements essentiels proposés antérieurement qui orientent notre analyse, nous avons ainsi relevé cinq types d'ethos : ethos agité, ethos désorienté, ethos infidèle, ethos crédible, ethos sensible.

De l'interrogation à la confrontation des identités :

Examinons de près, le **premier type** de questions qui permet d'illustrer le premier mouvement selon notre catégorisation à savoir « l'agressivité et la tension ».

Ce type permet essentiellement de mieux dévoiler un **ethos¹³ tendu, agité**, souffrant de l'existence de l'autre. Dès le début de la pièce, Alex exprime sa tension et son agressivité dans ses relations familiales surtout avec son frère Nathan à cause de la présence de son ex-maîtresse Elisa. A travers une série de questions courtes et directes, Alex demande une information mais exprime aussi son conflit **émotionnel** et accuse son frère d'être responsable de la présence d'Elisa. Il l'attaque directement par sa question : « *Qui l'a prévenue ?* ».

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Il fait une sorte de reproche désignant ainsi que sa maîtresse Elisa ne doit pas assister à l'enterrement de son père. Il exprime son trouble, son mépris et sa souffrance en posant cette question qui prouve toujours son amour de son ex-maîtresse. Dans cette situation conflictuelle, l'affrontement entre les deux frères se manifeste à travers cette forme interrogative qui a des fins persuasives. L'acte perlocutoire accompli par le biais de la question résume la réaction d'Alex et son refus de voir Elisa. Elle constitue en quelque sorte un aspect rhétorique puisque le personnage sait déjà que c'est Nathan qui avait prévenu Elisa de la mort de leur père. En ce sens, c'est une pseudo-question qui n'attend pas de réponse puisqu'elle avance un fait évident. La question dans ce cas vient exprimer la tension du personnage. Elle ne fait qu'accentuer le malaise d'Alex, mais en même temps renforce son rôle d'assertion incontestable. Edith cherche à renouer ce dialogue entre les deux frères. Sa réponse constitue une sorte de pause dans la communication des duos et sert de transition pour sortir de cette tension et revenir à la paix fraternelle. Sa parole est une sorte de rupture pour revenir à la sécurité familiale et leur propose de faire du café. Enfin, Alex change d'attitude et prend du recul par rapport à sa propre position vis-à-vis de son frère :

- *Nathan. D'où tu viens ?*
 - *Alex. De ma chambre.*
 - *Nathan. Je t'ai appelé. Tu n'as pas répondu.*
 - *Alex. Elle est partie ?*
 - *Nathan. Je ne sais pas.*
 - *Alex. Qui l'a prévenue ?*
 - *Nathan. Je ne sais pas.*
 - *Alex. Toi.*
 - *Nathan. Non.*
- Apparaît Edith.*

- *Edith. C'est moi... c'est moi qui l'ai prévenue.*
 - *Alex. Tu lui as dit de venir ?*
 - *Edith. Non. (Un temps) Quelle importance ?*
 - *Alex. Elle est partie ?*
 - *Edith. Non.*
 - *Alex. Dis-lui de foutre le camp.*
 - *Edith. Arrête...*
 - *Alex. Dis-lui de foutre le camp. S'il te plaît.*
- Silence. (Reza, 1998 : 46)*

Passons à présent aux interrogations qui présentent le mouvement « d'incommunicabilité et de silence » dans la pièce. Ce **deuxième type** de questions permet de dévoiler l'ethos du personnage **perdu, désorienté** qui souffre à cause de la perte de son père. Dans un monologue long, Alex exprime douloureusement l'anxiété, l'angoisse de la mort et sa colère envers son père qui ne l'écoutait jamais. Seul, agité, il arrive à déclarer ses idées et ses sentiments. La tension et la déception aident Alex à se démasquer. Il avoue progressivement ses fautes. Il commence à se connaître et découvrir la réalité d'un *moi victime*, non coupable. Il manifeste sa souffrance surtout sa tristesse due à la distinction que son père donne toujours à son frère aîné Nathan. Agenouillé devant la tombe de son père, Alex enragé, pleure la perte de son père et approuve son déchirement, la douleur qu'il ressent en évoquant le passé dont il souffrait toujours à cause de la puissance paternelle. C'est un moment de confrontation avec *le moi* qui stimule un dialogue réel d'une quête identitaire, tout en accentuant l'intérêt dramatique. Après ce monologue qui représente un moment fort de la crise identitaire dans lequel Alex est montré comme tourné vers soi-même pour évoquer des souvenirs du passé, son oncle vient l'apaiser avec des questions rhétoriques qui tentent de mieux démasquer cette souffrance. Les interrogations que ce dernier pose l'aident à mieux se connaître, révélant ainsi une attitude

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

qui n'est pas hostile ni à l'égard de son père ni à celui de son frère. Grâce à ces questions, on voit naître un personnage capable de ruminer son chagrin et son rejet :

L'endroit où le père est enterré.

Alex. Ecoute-moi papa. Tu es obligé de m'écouter... Quand je me regarde, j'ai l'impression d'être un petit vieillard. Je gueule, je m'agite comme un roquet. J'ai quelque chose de pincé, là, dans les lèvres. A douze ans tu m'as giflé parce que je mangeais une cuisse de poulet d'une seule main. Sans prévenir, tu ne m'as même pas dit : « mange avec tes deux mains », tu m'as giflé sans prévenir... Je suis monté dans ma chambre pleurer comme un con. Nathan est venu, -il m'a dit « il est comme ça parce que ma mère est morte », j'ai répondu : « Fous-moi la paix, il n'a qu'à crever lui aussi »

Pierre est apparu. Il s'est arrêté à quelques mètres, en silence.

- *Alex. Tu es là ?*

- *Pierre. Désolé...*

Pierre s'assoit sur une souche.

- *Pierre. Je peux rester, ou tu préfères que je m'en aille ?*

- *Alex. Non. Reste.*

- *(Un temps) Pierre. Quel âge as-tu maintenant ?*

- *Alex. Quarante-trois ans.*

- *Pierre. Quarante-trois ans... Je t'ai vu naître, et tu as quarante-trois ans... A ton âge, tout me semblait concentré derrière, fini, terminé...une espèce de paradis consumé. (Reza, 1998 :53-55)*

Dans ce monologue, Alex manifeste d'abord sa colère et sa révolte contre la puissance paternelle. Il arrive à exprimer ses sentiments et ses désirs. Il n'est plus l'imbécile rejeté qui n'ose pas discuter avec son père sévère. Il n'est plus perdu et désorienté, mais il se retrouve grâce à un questionnement

autour du thème de la mort. Ensuite, il stimule un dialogue avec son oncle où il exprime l'angoisse de la mort pourtant son désir de revoir son père : « *Tu crois que je le reverrai ?* » (Reza, 1998 :57). Cette réplique interrogative explique d'où venaient la tension et la colère dont souffrait Alex. Elle éprouve en même temps de la pitié et de l'empathie pour le jeune homme. Cette séquence marquée par l'absence du père résume le malheur d'Alex et les reproches que son père lui faisait toujours d'être froid et tendu. Pourtant elle illustre bien qu'Alex n'est pas méchant ou agressif, mais il a toute une douleur en lui qui éveille parfois cette méchanceté et cette agressivité. En fait, dans cette réplique interrogative, Alex avoue indirectement sa culpabilité à l'égard de son père. Il évoque le passé, en se rappelant qu'une telle situation où on risque de perdre un proche, c'est le moment de lui dire pardon, mais il ne l'a pas fait surtout lors de la maladie de son père. Il a honte d'avouer ses fautes devant son oncle et se contente d'un moment de silence pour révéler ses regrets et son amour pour son père d'où les nombreux points de suspension. Il avoue qu'il n'a pas pu réaliser les rêves de son père ni même les siens. Un tel sentiment de culpabilité résume la crise identitaire d'Alex et ses regrets. Dans ces moments de tristesse, c'est dur d'atténuer ce sentiment. Celui-ci se révèle grâce à une question banale mais très forte qui reflète ce déchirement : « *Quel âge as-tu maintenant ?* » (Reza, 1998 :55).

Ce type d'interrogation suscite de la pitié pour Alex qui n'a pas pu réaliser rien de ses rêves ayant cet âge, mais également exprime sa colère parce qu'il n'a pas insisté pour avoir un geste de tendresse envers son père mourant. La deuxième question vient donc apaiser ce dilemme en lui donnant la chance de revoir son père et lui exprimer ses excuses : « *Tu crois que je le reverrai ?* ».

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

En effet, Alex refuse de continuer sa vie et d'être le personnage idiot qui ne peut pas révéler ses sentiments et ses idées. Tout au long de sa vie, il souffre de cette incommunicabilité avec son père. A travers une autre interrogation d'une profonde frustration, le personnage se débarrasse de **son silence** et avoue sa tristesse, son regret et révèle sa crise tout en reflétant l'image d'un **ethos faible et fragile** :

« Tu sais le plus incompréhensible ? ... J'ai envie de lui demander pardon... Quand il était malade, je venais m'asseoir sur son lit, incapable de trouver les mots, j'ai voulu un jour lui prendre la main, il a bougé pour replacer son drap ou la couverture... Je n'ai pas insisté... Il m'a dit ça marche la critique ? « Oui... » Tu lis de bons livres ?... Tellement d'amertume dans sa voix ! – Tu crois que je le reverrai ? » (Reza, 1998 :57)

En effet, ces questions reviennent à l'esprit d'Alex pour lui rappeler toute sorte d'illusions et d'humiliations dans un but expressif et persuasif. Sa crise réside également dans son échec de réussir dans sa vie. Les questions de son père sur la critique et la lecture de bons livres, prouvent qu'Alex manque de talent et souffre d'humiliations. Hanté par l'échec, il est toujours en quête d'un idéal, mais ses tentatives restent vaines. Malgré ses ambitions et sa volonté de se singulariser, il n'arrive pas à donner suite à ses désirs et doit se contenter d'admirer ou d'imiter son frère et son père. Ce qui reflète l'image du destin fatal d'un personnage perdu qui souffre d'infériorité. Il incarne également la figure d'une victime malchanceuse qui est restée attachée au parcours d'un père qui n'a pourtant pas pu réaliser lui-même son rêve glorieux de musicien. Son oncle l'apaise en affirmant que la littérature et les désirs artistiques ne permettent pas de garantir la sécurité

familiale et les besoins de la vie. Ce type de réponse justifie en quelque sorte le comportement d'Alex et lui donne un prétexte pour ne pas suivre le parcours dessiné par son père. Cependant la question d'Alex a un aspect négatif et oriente le discours vers une conclusion négative équivalente à : je ne comprends pas pourquoi je n'ai pas pu dire pardon à mon père ? Les interrogations dans ce passage résument la relation père-fils qui était toujours tendue et pleine d'instabilité.

D'autre part, dans ces conversations et ces interrogations autour de la mort, réside un désir de réconciliation, une force de pardon. Alex espère revoir son père pour s'excuser, il répète souvent la même question : « *Tu crois que je le reverrai ?* ». Il y a aussi beaucoup d'amour, de tendresse et de sollicitude qui atténuent les blessures les plus profondes dans les relations familiales. Avec beaucoup d'amertume, Alex insiste sur cette question du revoir du père à travers une série d'exclamations¹⁴ qui donne le même sens de l'interrogation rhétorique et il dit à son oncle :

« *Tu ne m'as toujours pas répondu ...Mais moi j'ai envie que tu me dises que je vais le revoir ! Merde, c'est simple, c'est net, j'ai envie que tu me dises : « Oui. Tu vas le revoir ». J'ai besoin de ça ! C'est bizarre que tu ne comprennes pas ! J'ai besoin de ça ! C'est con, c'est ce que tu veux, mais j'ai envie d'entendre, j'ai envie qu'on me dise : Oui ! Tu le verras !* » (Reza, 1998 : 58)

D'ailleurs, la réponse de l'oncle vient mettre fin à cette situation pleine d'amertume et de regrets. Il répond par une phrase interrogative qui a toujours un aspect négatif, mais avec un ton un peu ironique pour atténuer le tragique de la situation tout en faisant allusion au sens de l'existence et de l'absurdité de la vie humaine : « *tu crois vraiment que je suis, moi, en mesure de te répondre ?* » (Reza, 1998 :58). L'interrogation

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

dans ce cas suggère une action de la part d'Alex pour pouvoir continuer sa vie. Son insistance à revoir son père a une valeur illocutoire d'autodéfense et en même temps c'est une réfutation d'un ethos faible incapable de *dire* ses idées, mais cet ethos se transforme et commence à *faire*, à prendre acte pour répondre à toute accusation.

D'autre part, la question posée par l'oncle manifeste en même temps le discours du dramaturge qui se présente sous double forme¹⁵ : discours rapporté entre l'oncle et Alex et un autre discours rapporteur¹⁶ entre l'auteur et le public de la pièce. Il s'agit d'un acte illocutoire à aspect négatif : je suis incapable de répondre. Selon Pierre, personne n'est capable de répondre à cette question concernant la vérité de la mort et de la vie. En effet, le locuteur dans ce cas présente un discours argumentativement bien formé. Il se donne l'image d'un homme sage, raisonnable, à qui on peut se fier. Il fait une sorte d'autocritique pour gagner l'adhésion de son auditoire et du même coup, il se justifie devant le public pour se donner le sentiment d'avoir raison et d'être sincère.

L'interrogation manifeste ainsi une valeur argumentative avec un message complexe qui devrait être perçu dans sa totalité comme adresse au public et d'ailleurs il est répété dans les répliques du personnage : « *Il faut que tu te stabilises !* » (Reza, 1998 : 58). Il ne faut donc pas pleurer le passé, mais il faut recommencer et continuer à vivre dans l'espoir de réussir et d'atteindre une certaine sécurité. Alex arrive à saisir cette vérité. Il commence à sortir de son dilemme et il veut revoir son père pour lui dire qu'il a compris le sens de « *stabiliser* » et qu'il va envisager une nouvelle vie avec une nouvelle identité :

- « Pierre. Tu crois vraiment que je suis, moi, en mesure de te répondre ? Je crois que cette question du revoir ne se posera plus dans quelque temps...

- Alex. Tu sais ce qu'il me disait toujours, constamment ! Il faut que tu te stabilises ! **Stabiliser**, c'était son maître mot... Comment peut-on envisager une vie qui ressemble à ce mot ?

- Pierre. **Quand tu le retrouveras, tu lui demanderas.** Ça c'est une idée...

- Alex. Oui. (Il s'efforce de sourire) » (Reza, 1998 :58)

Passant à présent au **troisième type d'interrogations** qui se manifeste dans la pièce pour présenter un autre mouvement important dans ce dialogue d'identités, celui de « la disqualification de l'ethos ». Ce mouvement permet de dévoiler l'inverse d'Alex, il illustre **l'ethos de l'infidélité, de la méchanceté**. Elisa est une femme qui a des projets et qui arrive à réaliser ses rêves et ses désirs. Elle profite de toute occasion pour accomplir ses projets. Le conflit entre les deux frères s'aggrave à cause de sa présence. Celle-ci est un élément déclencheur de tension et de jalousie. Elle a disparu de la vie des deux frères, mais revient à l'occasion de l'enterrement de leur père. Tout au long de la pièce, elle ne cesse de suspendre ses semblants de départ et de retour aussitôt. Quel est donc le but de son retour ? Tous les protagonistes lui posent la même question à maintes reprises : « *Tu restes ?* » (Reza, 1998 :69). Elle fait semblant de venir assister à l'enterrement pour rendre le dernier hommage au père, mais tente d'attirer l'attention de Nathan et de le séduire. Elle justifie toujours son retour par des prétextes imaginaires. Tout d'abord, elle prétend que sa voiture tombe en panne, puis elle réclame qu'elle n'aime pas le bruit de la gare. Ces faux départs sont bien des appels à Nathan qu'elle aime et hésite de s'éloigner de lui. En plus, la présence d'Alex,

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

ex-amant d'Élisa et frère de Nathan, l'agite et l'empêche d'arriver à son but. Prise dans cette contradiction, elle ne peut trouver d'explication à son attitude devant les autres. Elle est déchirée par cet amour pour Nathan, qui la repousse étant aimée par Alex en même temps. Nathan refuse d'accepter l'amour d'Elisa pour ne pas chagriner son frère. Celle-ci souffre aussi d'un sentiment de culpabilité à l'égard d'Alex. Sa crise réside dans cet amour impossible. Elle se trouve ainsi dans une situation ambiguë qui ne l'empêche pas de faire des tentatives pour s'emparer de son amant et réaliser l'impossible. Comment mettre en scène ce déchirement identitaire et comment Elisa aboutit à réaliser sa manœuvre ?

L'examen des interrogations qui suivent montre que même avec des questions courtes et rapides, le locuteur peut réussir dans sa manœuvre et aboutir à la conclusion désirée. Ces interrogations ne constituent pas une simple demande d'information, mais elles exploitent les tentatives de séduction. En fait, ces interrogations révèlent des passions et des sentiments contradictoires à savoir : l'amour, l'indignation, l'étonnement, l'empathie, la moquerie. En somme, les interrogations ont ici la particularité de **ridiculiser** Elisa à l'égard du public mais en même temps elles confèrent à la parole un statut illégitime. Ces interrogations orientent le discours vers une conclusion affirmative : Elisa arrive à séduire Nathan. De ce fait, l'acte accompli par l'interrogation atteint la personne même d'Elisa. C'est une sorte d'attaque qui remet en question sa tentative. Elisa est hors la loi et semble avoir perdu sa raison :

Apparaît Elisa.

Edith. Assieds-toi... Viens, assieds-toi ...

Elisa. Non, je ne vais pas rester, merci... Je venais juste vous dire au revoir...Au revoir Edith (elles s'embrassent.) ... Au revoir Nathan...

Elle va vers lui et lui tend la main après une hésitation. Elle fait demi-tour.

Nathan. Elisa.

*Elisa. **Oui ?***

Nathan. Reste un peu....

Edith. Alex est parti faire du café, reste un petit peu....

Elisa. Il va revenir...

Nathan. Assieds-toi...

Elisa. Non.

*Nathan. **Tu as coupé tes cheveux ?***

Elisa. Oui.

Nathan. C'est bien....

*Elisa. **Tu trouves ?***

Nathan. Oui.

Elisa. Il faut que je parte. Au revoir. Silence.

*Nathan. **Si moi je m'assois, tu t'assois ?***

Elisa. Non... Il faut que je parte (silence). Elle fait demi-tour puis revient vers lui. Elisa (très vite). Nathan, je crois qu'on ne se reverra plus jamais, il y a une chose que je dois te dire... Durant ces années, je n'ai pensé qu'à une seule chose, te revoir, je n'ai eu qu'une obsession, te revoir, te voir, entendre ta voix... J'ai vécu hantée par toi, incapable d'aimer qui que ce soit... (Reza, 1998 : 47-48)

Dans ce passage, la méchanceté d'Elisa se révèle. Elle essaye de séduire Nathan le jour même de l'enterrement de son père. Elle signale son départ et lui pose une question pour susciter son admiration et sa jalousie. À travers ses phrases interrogatives, Nathan révèle son amour d'Elisa et lui fait des compliments. Il aime Elisa et souffre-lui aussi de son absence et de leur séparation. Il vit une crise à cause de cet amour impossible. Il s'éloigne d'Elisa et rejette son amour pour ne

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

pas taquiner son frère. Son hésitation et sa réfutation de cet amour se manifestent par une série d'interrogations qui renforcent une sorte de l'empathie à son égard :

Nathan à Elisa : Tu restes ?

Elisa. Non...

Nathan. Ne sois pas bête, comment tu vas repartir ?

Elisa. Je ne sais pas. Si la voiture est vraiment foutue, je prendrai le train. Il doit y avoir un train à Gien.

Julienne. Restez, nous vous ramènerons.

Elisa. Je ne crois pas, merci...

Nathan. Tu nous aides à éplucher quand même ? (...)

On ne met pas de tomates dans un pot-au fou ? (Reza, 1998 : 69-70)

La tension entre les deux frères prouve la méchanceté d'Elisa et continue à dévoiler sa vérité devant le public. Comme Nathan, Alex lui aussi veut qu'Elisa reste. Agité dès le début par sa présence, il n'arrive pas à cacher son amour et sa souffrance d'être toujours rejeté par sa bien-aimée. Il fait semblant de sacrifier et d'admettre la présence d'Elisa pour satisfaire le désir de son frère. Il fait preuve de sa bonne foi en essayant par défi d'accepter la présence d'Elisa. Il lui pose les mêmes questions à propos de son départ et l'invite à rester comme si rien ne c'était passé. Il a recours à l'interrogation et l'utilise à plusieurs reprises avec une sorte de détournement qui dénote sa moquerie et son mépris :

Alex (à Elisa). Ta voiture est cassée ?

Elisa. Oui.

Alex. Tu as appelé un garagiste ?

Elisa. Oui... On doit venir la chercher vers six heures.

Alex. Qu'est-ce qu'elle a ?

Nathan. Monsieur Vacher dit que c'est la boîte automatique !

Alex. *Ah bon ! Tu as une « automatique » ?*

Elisa (elle sourit). *Oui.*

Alex. *C'est bien... c'est pratique en ville, hmm ?*

Elisa. *Oui.*

Alex. *C'est pratique. C'est bien... (un temps). Et où est Edith ? Bon, ben...épluchons !* (Reza, 1998 :71)

Alex se montre très susceptible face au retour d'Elisa. Après deux sorties, il se montre au début très agressif. Ensuite, il fait semblant d'admettre sa présence et de supporter ses défauts. Avec un peu de comique, il se débarrasse de sa tension. Il va plus loin encore et accepte la relation amoureuse de son frère avec Elisa. Dans l'exemple ci-dessous, il révèle cette relation en disant : « *Elle se tape mon frère* ». (Reza, 1998 :78) Il ne tolère aucune remarque de sa part. Il se sent choqué, pourtant ne leur fait pas de reproches. Il se contente de nous dévoiler un sentiment d'humiliation et d'indignation qui heurte la conscience humaine à travers les sommets du ridicule. Julienne exprime elle aussi son étonnement et sa surprise à l'égard de ce comportement par une question rhétorique qui indique un choc violent « *Pardon ?!* ». Etonnée, elle souligne en même temps l'absurdité du caractère d'Elisa qui n'est pas venue pour les condoléances, mais pour réussir sa dernière tentative de séduire Nathan et faire une relation avec lui. Confrontations, souvenirs et émotions se rassemblent évidemment dans cette situation afin de ridiculiser Elisa à l'égard d'Alex et devant tout le monde. Tous ces paradoxes tentent de dévoiler cette femme et prouver au protagoniste qu'il n'avait pas raison d'être agité à cause de sa présence et qu'elle ne mérite pas son amour. Cette situation illustre de façon bien explicite le potentiel argumentatif de l'énoncé et tend vers une certaine conclusion à savoir : C= Nathan, comme Elisa, est maudit, mauvais frère et traître. Cette situation accorde à l'interrogation des valeurs de reproche,

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

d'accusation et exploite assurément l'ethos de trahison et d'infidélité :

La terrasse

Alex, toujours à la table. Apparaît Julienne, très pressée.

Julienne. Où est Elisa ?

Alex. Elle se tape mon frère.

Julienne. Pardon ?!

Alex. Elle est en train de se taper mon frère.

Julienne. Je ne comprends pas !

Alex. Mais si Julienne, vous avez très bien compris.

Vous n'êtes pas sourde ?

Julienne. Mais où ?!

Alex. Ah ! Ah ! Ah !.....J'adore cette question ! Ah ! Ah ! Ah ! (Reza, 1998 :78)

Dans ce dialogue des identités, se manifeste un autre mouvement que nous appelons « le masquage et l'aveu ». Ce mouvement illustre par excellence un **quatrième type** d'interrogations qui vient cristalliser l'ethos du personnage **responsable, raisonnable et crédible**. Tout au long de la pièce, Nathan se montre comme le personnage fiable, digne de confiance. Par la force des interrogations, ce masque tombe et révèle un autre type d'ethos déformé. L'interrogation permet aussi à ce personnage de faire une sorte d'aveu pour sortir de son dilemme¹⁷. Nathan est le personnage préféré dans la pièce. Tout le monde l'aime surtout son père qui le considère comme son confident. Son père lui confie sa dernière lettre et son testament avant de mourir. Nathan réussit à jouer tout au long de la pièce son rôle d'aîné. Aux yeux de son frère, il est toujours un héros qu'il ne cesse d'admirer : « *Mon frère est un grand professionnel. En toute chose et en toute matière. Il est ce que j'appellerais le type même du professionnel. [...]* Quand j'étais petit, tous mes héros avaient le visage de

Nathan. Sindbad, D'Artagnan, Tom Sawyer mon préféré, c'était Nathan...Nathan le radieux, l'invincible, l'exemplaire parmi tous les modèles[...] Vous savez qu'à l'âge de 10 ans, il donnait des concerts de piano. Dans le salon. Toute la famille l'écoutait religieusement. (Reza, 1998 : 72)

Nathan est présent pour encadrer et réunir les membres de la famille. Ce personnage prend toujours la responsabilité surtout que le père est décédé. Il aime son frère et essaye à tout prix d'adoucir la tension d'Alex et son énervement. On le voit dès la première scène capable de gérer la situation. Ce protagoniste se montre lucide, doué et raisonnable. Il a le pouvoir de diriger son frère et sa sœur par sa puissance idéale. Il réussit à garder la figure du raisonnable qui n'hésite pas à avouer ses fautes surtout au sujet d'Elisa. Pour sa sœur Edith, ce frère est toujours le symbole de sagesse et de tendresse. Dès la première scène, Edith respecte son sacrifice à l'égard de son frère Alex et le trouve digne de respect. Par naïveté, elle informe Elisa de l'enterrement pourtant elle était très déçue en découvrant leur liaison scandaleuse. Choquée, elle exprime sa colère et n'arrive pas à croire que Nathan a fait une relation amoureuse avec Elisa le jour même de deuil de son père et trouve cet acte anormal :

Nathan. Qu'est-ce qu'il y a ?

Un temps.

Edith. Tu étais avec Elisa ?

Nathan. Oui.

Edith. Elle est allée te rejoindre ?

Nathan. Oui !

Edith. Alex a dit à Julienne que tu te tapais Elisa. Je cite mot pour mot...

Nathan. C'est ça que tu voulais me dire ?

Edith. Oui.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Nathan. Et alors ?

Edith. Et alors, tu trouves ça normal ? (Reza, 1998 : 85-86)

Les interrogations dans ce passage attirent notre attention dans la mesure où elles constituent un acte illocutoire explicite : Nathan est dans l'obligation de répondre et de satisfaire le locuteur qui demande une information. L'interlocuteur répond franchement en disant « *oui* ». Cette réponse positive menace la face positive du personnage et dévoile l'image du personnage irresponsable.

D'ailleurs, le sujet de la femme interdite ne cesse de faire face entre les personnages de la pièce. Un affrontement continu surgit entre les frères et ravive des blessures et des jalousies. Nathan le sage par amour fraternel, il a essayé à plusieurs reprises de s'éloigner d'Elisa pour ne pas chagriner son frère. Il a souffert longtemps sans montrer aux autres ses douleurs et sa souffrance. Le recours à l'interrogation dans ses répliques révèle sa crise et insiste sur le fait qu'il n'a pas vu Elisa depuis longtemps. Il exprime dans une scène précédente son étonnement de sa présence et lui pose une question qui prouve une longue séparation entre les deux amants : « *Tu as coupé tes cheveux ?* Elle lui répond : « *Oui. Depuis longtemps déjà* ». (Reza, 1998 : 48)

L'arrivée inattendue d'Elisa le jour de l'enterrement de son père révèle en lui des blessures secrètes et un désir de la posséder surtout avec les maintes tentatives de celle-ci pour réussir à réaliser ses rêves. Son arrivée ne fait que démasquer le personnage de Nathan. Il n'est plus le responsable qui donne l'image d'un modèle à suivre. Derrière ce personnage idéal, qui n'aime jamais gêner son frère, on découvre un autre fautif qui peut commettre des erreurs. Nathan, dès le début, présente

l'opposé d'Alex surtout pour son père qui le trouve toujours supérieur. Celui-ci avoue dans sa lettre lue après sa mort que Nathan est « *mon prodigieux éclat, fasse le ciel que je ne mesure pas trop tôt* ». (Reza, 1998 : 45)

D'ailleurs, les non-dits, les silences, les questions sans réponse résument le drame intérieur de ce personnage surtout lorsqu'il répète à plusieurs reprises devant son oncle : « *Je n'ai rien à dire... Je n'ai jamais rien eu à dire ? Comment écrire lorsqu'on n'a rien à dire ? ...Tu crois que j'ai quelque chose à dire ?* (Reza, 1998 : 100)

Alex souffre de l'absurdité d'une vie non vécue et remplie d'actes dérisoires à cause du destin choisi par la puissance imaginaire du père. Il n'a jamais réussi à dire ses désirs pourtant il ne cache pas son échec. La solitude l'aide à échapper de tout affrontement. Par le silence et le non-dit, Alex échappe aussi d'une confrontation avec son frère Nathan. Celui-ci cache son aveu d'amour pour éviter l'agressivité de son frère. Il a recours au début à un « *Je ne sais pas* » pour sauver sa face positive¹⁸ et éviter de répondre à la question d'Alex à propos d'Elisa : *Qui l'a prévenue ?* (Reza, 1998 : 46)

Malgré les mensonges de Nathan, Alex va pousser Nathan à faire son aveu. Torturé par le manque de considération dont le père gratifiait toujours Nathan, Alex est le premier à découvrir la liaison entre Nathan et Elisa. Ce dernier réussit à sortir de son silence et son dilemme en révélant sa relation amoureuse interdite. Les reproches de sa sœur l'obligent à avouer son secret devant tous les protagonistes qui sont réunis sur scène. Ses interrogations et son langage dramatique conduisent Nathan à avouer cette relation scandaleuse qu'il noue en ce jour de deuil avec Elisa. De même, Alex arrive par le biais d'une simple interrogation à pousser tout le monde à accuser et blâmer les deux amants.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Ces interrogations mettent en scène la progression de la tension qui se cristallise autour de l'aveu de Nathan. Cet aveu constitue l'enjeu majeur de cette situation conflictuelle et permet à Alex de se contenter d'une réfutation de l'image de l'idéal. Le génie de la langue réside dans cette réfutation tout en gardant le lien familial entre frères et sœur. Il s'agit d'une langue en puissance où le locuteur exerce un impact sur son interlocuteur. L'interrogation est attachée à une certaine force illocutoire, celle de déclarer, de dire la vérité. Le choix des interrogations courtes et rapides permet d'avorter toute une tragédie présente et de nous mener à un dénouement qui évite toute crise dramatique :

Alex. Tu as pris une décision Elisa ? C'est pas la peine de regarder Nathan. Il a envie que tu restes, certainement...

Edith. Si elle reste, il faudrait allumer le poêle dans la chambre du bas, c'est un nid d'humidité.

Nathan. Inutile. Franchement. Un temps. Si Elisa reste, elle n'ira pas dans cette chambre.

Edith. Elle ira où alors ?!

Nathan. Elle ira dans la mienne.

Edith. Et toi ?

Nathan. Dans la mienne aussi, où veux-tu que j'aille ? En d'autres termes, nous passerons la nuit ensemble... Si Elisa reste !

Silence.

Edith. J'ai l'impression de rêver... (A Elisa) Qu'est-ce que tu fais ?! Dis quelque chose ! Silence. Mais dis quelque chose ! Tout le monde décide pour toi, et toi tu es là comme un marbre ! Parle !

Nathan ! Je ne vois pas pourquoi tu te mets dans cet état. (Reza, 1998 :100-101)

De la scène précédente, nous tirons un **dernier type** d'interrogations dans notre analyse permettant de dévoiler **l'ethos du personnage sensible** qui reflète ce que nous appelons le mouvement de « l'apaisement de la tension ». Edith est toujours triste, choquée et n'hésite pas de pleurer pour exprimer sa tristesse et sa déception. Dans cette scène d'aveu, Edith exprime sa colère et son énervement. Elle accuse franchement Elisa et Nathan. Elle crie devant tout le monde et proteste contre cet acte scandaleux. Elle attaque son frère et lui fait des reproches. En fait, elle qualifie Elisa par le terme « *putain* » pour exprimer son indignation et son mépris. Elle refuse d'accepter la nouvelle image d'Élisa : celle d'une femme qui couche avec son frère. Elle essaye de l'humilier devant tout le monde en la désignant par le même terme « *putain* ». En effet, Edith ne supporte pas cette situation et demande des explications et des justifications de la part de Nathan. Elle fait ainsi preuve d'un sentiment de haine à l'égard d'Elisa qui se manifeste dans la question qu'elle pose à son frère :

Edith. Je ne comprends plus rien ! J'ai l'impression de vivre dans un monde de fous ! Le jour de l'enterrement de papa ! (Elle pleure).

Nathan. Précisément.

Edith. Quoi, Précisément ?

(A Nathan). Il faut que tu te couches avec cette putain ?!...

(A Elisa). Mais dis quelque chose Élisa ! Je t'en supplie, dis quelque chose !... Papa... Papa, viens !... J'ai envie de mourir...

Julienne (elle l'entoure de ses bras). Calmez-vous, Edith, calmez-vous (Reza, 1998 : 101)

Tout au long de la pièce, Edith fait preuve d'une personne émotionnelle, fragile mais raisonnable et lucide. Son interrogation dans le passage précédent retient notre attention

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

dans la mesure où elle constitue un acte illocutoire. L'interlocuteur dans ce cas est dans l'obligation de répondre en donnant des justifications. Cependant il refuse de donner des justifications. Nathan n'accepte pas de répondre : il se contente d'abord d'un silence, puis il va partir avec Elisa. Comme Nathan, Elisa refuse de répondre et essaye de fuir la situation en demandant à Alex de l'accompagner à la gare : « *Alex, accompagne-moi à la gare s'il te plaît.* » (Reza, 1998 :101). En effet, l'interrogation d'Edith : « *Il faut que tu te couches avec cette putain ?* », accorde à la situation une valeur de reproche et d'accusation. Elle constitue un jugement qui remet en question l'acte accompli par Nathan et Elisa. Edith les attaque à travers une interrogation qui confère à la situation un statut illégitime. Ce reproche atteint la personne même de Nathan et montre qu'il a perdu la raison. Cette absence de réponse menace la face positive du frère aîné et détruit son ethos favorable. Le masque de convenance tombe et dévoile une nouvelle identité, mais défavorable. Son ethos se déforme et vient choquer tout le monde. D'ailleurs, il est hors la loi et il a rejeté tout système de valeurs communes à la doxa. Cet ethos déformé et transformé se manifeste d'ailleurs dans les cris de sa sœur : « *J'ai l'impression de vivre dans un monde de fous ! Le jour de l'enterrement de papa...Papa ...papa, viens ! J'ai envie de mourir* » (Reza, 1998 :101).

À vrai dire, dès son entrée sur scène, Edith évite l'affrontement entre les deux frères et permet de régner un sentiment d'apaisement dans les divers moments de tension. Dans ce passage, elle n'hésite pas à avouer sa colère et son refus. Elle exprime franchement sa tension et reflète à travers cet acte illocutoire des effets persuasifs et une transgression¹⁹ à la loi humaine.

En fait, Edith incarne le soutien familial malgré ses souffrances et son échec dans la vie. Elle ressemble beaucoup à Alex dans ses relations amoureuse. Comme Alex, elle n'a pas pu réussir dans son amour et sa liaison avec Jean était tournée en dérision. Elle vit seule avec ses blessures et révèle ses douleurs dans un discours de confidences entre les femmes. Ce discours des secrets débute par une interrogation émise par Elisa :

Elisa. Tu vois toujours Jean ?

Edith. Plus ou moins...Je parle de pâquerettes et tu penses à Jean.

Elisa(souriant). Non...

Edith. Mon éternel amant...

Un temps.

Edith. Tu sais ce que disait papa : « la chose que tu as le mieux réussie dans ta vie, le seul acte dont tu puisses te glorifier est de ne pas avoir épousé Jean !... Il l'appelait Monsieur Tsé -Tsé... (Elle sourit) ... C'était d'une bêtise ! C'était tellement bête qu'au bout d'un moment on riait malgré nous... (Elle rit malgré elle.) ... « Invite Monsieur Tsé-Tsé, ça nous détendra ! »

Elle rit. Julienne et Elisa l'imitent.

Edith. Papa est mort, il me reste Jean. Et Jean s'en va à Londres...Je suis une vieille pomme desséchée.

Silence.

Julienne. Si vous êtes une vieille pomme desséchée, qu'est-ce que je devrais dire !

Edith. Vous avez des enfants, vous avez des petits-enfants, vous avez un mari, une famille... Vous vous maquillez, vous vous habillez...

Julienne. Alors ça, rien ne vous empêche de vous maquiller et de vous habiller !...

Edith. Pour qui ? » (Reza, 1998 : 64-65)

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Les répliques d'Edith débutent et se terminent par des questions qui suscitent une figure pathétique et émotionnelle. C'est une figure de pathos qui est « *une technique propre à émouvoir l'auditeur* » comme l'a défini Pavis (1996, p.245). Ces figures suggèrent des sentiments et produisent des effets sur le destinataire. Selon Aristote, les passions constituent un concept central en rhétorique, « *elles sont un moyen décisif de la persuasion, elle est produite par la disposition des auditeurs, quand le discours les amène à éprouver une passion, car l'on ne rend pas les jugements de la même façon selon que l'on ressent peine ou plaisir, amitié ou haine. Les passions en grec : to pathos, ta pathè) sont donc le levier qui permet de **toucher**.* » (Molinié, 1992 :250)

A travers ces interrogations, Edith réussit à toucher le destinataire par ses larmes. Elle apparaît comme un être fragile incapable de mener une vie calme pleine de joie et d'espoir. Elle opte pour sa propre indignation et qualifie sa vie de mauvaise et sans but. Elle se sert d'une figure rhétorique renfermée dans son interrogation pour évaluer sa vie dévalorisante. C'est la figure de l'hypotypose qui consiste « *à faire peindre les choses d'une manière si vive... qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une image, un tableau ou même une scène vivante.* » (Fontanier, 1968 : 591). Cette figure fait appel à l'empathie et résume l'image d'une femme désespérée qui suscite notre sympathie et nous rappelle la puissance du père absent-présent qui est toujours le responsable de ce drame identitaire dont souffre ses enfants.

Malgré ses souffrances, elle est toujours présente pour apaiser la situation et sauver les relations familiales. Affligée, triste et victime comme les autres, elle fait preuve que les conflits peuvent se dénouer et que toute dispute est facile à

résoudre. Grâce à elle, tous les sentiments sont démasqués et l'acceptation de l'amour interdit est devenue possible, même pour le jeune Alex. Sa réaction à l'égard d'Elisa prouve que c'est elle qui prend en charge le nœud du conflit familial. Elle le transforme en harmonie relative capable d'apaiser les autres personnages et les conduire à une sécurité. Cette réaction se focalise dans une interrogation qui résume sa tolérance à l'égard d'Elisa en acceptant de nouveau son retour. Elle arrive à apaiser la tension d'Alex même en lui imposant la présence d'Elisa. Par son sourire en dépit d'une déception, elle réussit à atteindre l'apaisement d'Alex pour éviter sa rivalité et son agressivité :

Edith (à Elisa). Tu as froid ? Tu veux un pull ? J'ai plein de choses là-haut.

Elisa. Non, non, pas du tout. Merci. C'est tout à fait suffisant.

Elle met le châle sur ses épaules et sourit à Edith.

Edith lui sourit.

Elisa. Ça sent bon quand on rentre...

Edith. Oui ?

Elisa. Oh oui. Très bon...

Un temps. Elisa regarde Alex.

Elisa. Deux fausses sorties...

Alex. En une journée... Pourquoi pas ?

Silence. (Reza, 1998 :109-110)

En effet, ce dernier exemple de notre analyse constitue la particularité du théâtre de Reza qui est très loin du théâtre classique ou des tragédies raciniennes. Elle a pu mettre sur scène un vrai dialogue des identités et des paradoxes très complexes. Cette complexité se manifeste dans le dialogue même des protagonistes où se mêlent la haine et l'amour, le conflit et la paix, l'optimisme et le pessimisme. En plus, elle a pu faire un mélange entre le comique et le tragique, le sérieux

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

et le ridicule, la tension et le sourire, l'agressivité et l'apaisement, afin de transmettre l'essence de la vie et son mystère. Avant de conclure, nous proposons le tableau synoptique suivant qui reprend en quelque sorte, les types d'ethos exploités par le biais des interrogations.

Les phases/ les mouvements	Le statut des personnages	Les types d'ethos	Le type d'interrogatio ns	Le but illocutoire	Le mode argumenta tif
La tension	Alex(dominé) Ethos en construction	Agité, perdu, désorienté (ethos opposant)	demande d'information/ expressif	persuader /influencer	agressif
Le silence	L'oncle pierre(égalitaire) Ethos stable	Raisonnab le (ethos adjuvant)	assertif	apaiser/ amuser	défensif
La disqualificati on	Elisa(dominant) Ethos en crise	Infidèle, méchant (ethos opposant)	directif	séduire/ ridiculiser	offensif
L'aveu	Nathan(dominant/dom iné) Ethos en crise	Raisonnab le, crédible (ethos déformé)	déclaratif	avouer/dévoil er/ réfuter	assujetti
L'apaisemen t	Edith(dominant) Ethos en crise	Sensible (ethos attaquant)	engageant	accuser/ blâmer/ apaiser	attaquant

Conclusion :

Nous avons tenté dans cette étude d'examiner la particularité de l'écriture de Yasmina Reza à travers l'analyse linguistique de sa première pièce intitulée : *Conversations après un enterrement* où elle a pu rendre sensible ce qui fait l'essence de la vie et son mystère.

Notre étude a pu pointer une véritable réflexion sur le thème de l'identité et les outils de la parole qui constituent une sorte de confirmation grâce au procédé de *l'interrogation*. Cette démarche s'avère importante puisqu'elle nous conduit à illustrer l'enjeu du discours et le rôle des paroles qui

semblent être vides mais signifiantes dans l'affrontement théâtral. L'examen des interrogations nous a permis de mieux définir le théâtre de Reza : un théâtre complexe où se mêlent le sérieux et le comique, l'optimisme et le pessimisme, l'absurde et le ridicule, le dit et le non-dit.

Nous avons également essayé de jeter la lumière sur l'enjeu du langage dans la pièce de Yasmina Reza : *Conversations après un enterrement*, une pièce sans action et sans événement, mais qui résume l'absurdité de la vie. L'étude de cette pièce nous a permis de définir également un discours dit de la crise identitaire qui se dévoile à travers le moteur dynamique du langage pour faire appel à la jouissance de la vie malgré toute tension et toute souffrance.

Notons également que ce travail réussit à exploiter des fins discursives à travers l'usage de l'interrogation. Nous avons tenté, par le biais de l'interrogation, de dévoiler les personnages et attirer l'attention du lecteur à des types d'ethos contradictoires qui manifestent l'intérêt dramatique de la pièce. Autrement dit, nous avons pu mettre en évidence les valeurs interactives attachées à l'interrogation dans le théâtre de Yasmina Reza. Les conversations, les confrontations et les paradoxes invitent le lecteur à découvrir la banalité et l'absurdité de la vie.

En fait, cet espace compliqué où s'exposent de multiples possibilités d'échange nous a permis d'élargir la valeur de l'interrogation et de découvrir sa capacité dans le langage. L'examen des interrogations dans le corpus de l'étude, nous a permis de prouver qu'elles ne constituent pas une simple demande d'information, mais elles exploitent des tentatives et révèlent des passions à savoir : l'amour, l'indignation, l'étonnement, l'empathie, la moquerie, l'humiliation, la et surtout elles tentent de ridiculiser l'autre.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

Bref, nous avons pu montrer à travers « *l'art du questionnement* » (Cf. Laurent Huz, 2023) comment certains rapports se renversent, des tensions s'aggravent, des conflits se nouent, alors que d'autres se dénouent. Dans cette pièce sans action, les personnages par la force du questionnement, montrent des paradoxes, des liens complexes et des émotions diffuses dans un univers plein de contradictions qui mêle les tensions et les rires, le tragique et le ridicule. Par ailleurs, le questionnement ouvre essentiellement la porte à la créativité de nouvelle identité et un espoir dans la vie.

Notes

¹ Charaudeau (1995 :9) affirme que le langage est à la fois notre mythe et notre réel. Il se construit à la confluence du dit et du non-dit, de l'explicite et de l'implicite. Il naît de la relation entre les deux. Communiquer est une lutte permanente pour conquérir le droit à l'existence en tant qu'être doué de parole, mais communiquer c'est aussi ne jamais être vraiment sûr de ce que l'on communique.

² Les théories respectives de Searle et Austin tournent autour d'un langage en action ou des actes de langages et la théorie du langage est « *une partie indissociable d'une théorie de l'action* » (Reboul & Moeschler, 1994 : 64), d'où l'importance de ces théories pour le fondement de la pragmatique et selon nous, le théâtre est par excellence, un terrain privilégié pour une étude du langage en fonctionnement.

Kerbrat (1991 :21) appelle « implicite » ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs et que l'interlocuteur doit comprendre par lui-même. Un locuteur peut souhaiter en effet passer sous silence certaines informations, parce qu'elles pourraient choquer ou nuire à sa propre image ou à celle d'autrui.

Le théâtre de Reza est un théâtre de nerfs, de conflits où la nature humaine avec ses contradictions se montre dans toute son essence : la parole est montrée souvent comme masque d'une double identité et les sentiments s'opposent.

⁵ Lorsqu'il s'agit d'un problème psychologique ou social, l'œuvre tente de condamner une certaine idéologie ou diffuser des idées philosophiques.

Cette première pièce de Reza a acquis une renommée en France et à l'étranger. Il s'agit d'une pièce de théâtre, dite absurde, qui met en scène l'après enterrement rassemblant les trois enfants (une sœur et deux frères) du défunt, leur oncle et sa femme ainsi que l'ex de l'un des frères. Dans cette pièce, il manque un peu de rythme et d'originalité, des scènes qui se veulent piquantes, mais qui restent banales et sans originalités. On retrouve de petites phrases bien senties et bien placées qui nous rappellent l'*écriture blanche* dont le type d'écriture distancié est également qualifié « d'écriture plate ». L'écriture blanche est une forme de littérature minimaliste définie dans les années 1950 à la suite des travaux de Roland Barthes sur le nouveau roman francophone, en particulier dans son ouvrage *Le Degré Zéro de l'écriture* (1953, 136).

⁷ En tant que notion, l'ethos s'inscrit dans des espaces disciplinaires spécifiques : c'est ainsi dans les sciences du langage ou la rhétorique il touche à « *la production d'une image de soi dans la communication verbale et non verbale* » (Amossy, 2014 :13). Dans le champ de l'analyse de discours, étudier l'ethos, c'est « *s'appuyer sur une réalité simple, intuitive, coextensive à tout emploi du langage : à partir de ce qui est dit et de la manière de le dire, le destinataire construit une représentation évaluée du locuteur en*

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

s'appuyant sur les catégories et les normes de la communauté concernée. L'ethos implique ainsi une tension entre les locuteurs et les destinataires, dont bien souvent les intérêts divergent. (Mangueneau, 2022 : 11).

Cette théorie montre que la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le [^] monde, mais aussi d'accomplir des actions. L'initiateur de cette théorie est le philosophe britannique Austin dans son ouvrage : *How to do things with words* (1962), elle est développée par J.-R. Searle dans deux ouvrages : *Les Actes de Langage* (1972), et *Sens et expression*, 1982. La théorie des actes de langage s'oppose à la conception descriptive du langage qui veut que : → la fonction première du langage est de décrire la réalité : nommer les objets du monde. Austin défend l'idée que la fonction du langage est aussi d'agir sur la réalité. Il distingue donc les énoncés constatifs qui décrivent le monde : ex. le soleil brille, des énoncés performatifs qui accomplissent une action : je te promets que je viendrai. Donc pour Austin (1970), l'énonciation est le fruit de trois activités complémentaires : → l'acte locutoire (= que dit-il ?) : production d'une suite de sons ayant un sens dans une langue → l'acte illocutoire (que fait-il ?) : production d'un énoncé auquel est attaché conventionnellement une certaine « force ». (Déclarer, promettre, s'engager...). → l'acte perlocutoire (pour quoi faire ?). L'énoncé provoque des effets (perturbations, changements) dans la situation de communication. Ex. une question peut servir à interrompre, embarrasser, montrer qu'on est là. Ainsi, selon Austin, en énonçant une phrase quelconque, on accomplit trois actes simultanés : locutoire (on combine des sons pour produire un sens), illocutoire (en énonçant les mots, je fais l'acte : j'accomplis l'acte de promettre en disant je promets) et l'acte perlocutoire (l'énonciation vise des effets : en interrogeant quelqu'un, je peux avoir pour but de lui faire croire que j'estime).⁹ Searle (1972), s'appuie sur un certain nombre de critères dans sa propre taxinomie des différents types d'actes de langage. Chaque force illocutoire peut être divisée en des composantes différentes à savoir : le but illocutoire, le mode d'accomplissement du but, les conditions sur le contenu propositionnel, les conditions préparatoires, les conditions de sincérité et le degré de puissance. Cf. *La Théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation* Daniel Vanderveken, Université de Genève, Faculté des Lettres, unité de linguistique, 1992 : 9-10).

A partir de ce volet de taxinomie des actes de langage, énoncer une phrase dotée de signification, revient selon Searle à accomplir quatre types d'actes : un acte d'énonciation qui consiste à énoncer des mots ou des phrases ; des actes propositionnels qui correspondent à la référence et à la prédication ; des actes illocutoires, qui consistent à poser une question, ordonner, promettre, etc. ; des actes perlocutoires, enfin, qui consistent à persuader, à convaincre, à effrayer, etc. (cf. Reboul & Moeschler, 1994 : 65).

¹⁰ Cette notion empruntée à la rhétorique et à l'analyse de discours désigne l'image de soi qui est construite dans et à travers des échanges discursifs. Dans la Grèce antique, elle a été pensée comme une pratique d'influence. Dans la rhétorique aristotélicienne, c'est une nécessité d'impressionner favorablement l'auditoire et de le persuader. Pour Aristote, l'ethos est composé de trois aspects qui inspirent confiance : la sagesse, la vertu et la bienveillance. Selon Amossy, l'ethos ou la présentation de soi est un phénomène socio-discursif fondé sur une théorie de l'argumentation dans le discours qui tente d'atteindre l'adhésion de l'auditoire. Les perspectives qu'elle ouvre permettent d'analyser l'ethos dans ses dimensions plurielles – du souci d'efficacité à la construction d'identité. (Amossy, 2010 : 9)

¹¹ Les actes de langage ou les actes illocutoires sont des actes accomplis au moyen de stratégies énonciatives comme l'ordre, la promesse, l'interrogation, la requête, l'assertion, etc..., et qui modifient les relations entre les interlocuteurs. Par exemple, un locuteur qui emploie un énoncé interrogatif ou un ordre prétend par la parole même, changer la position de son interlocuteur et l'obliger à répondre ou à agir d'une certaine manière. (Austin, *Quand dire, c'est faire*, 1970, p.60).

¹² Anscombe et Ducrot, *L'Argumentation dans la langue*, 1983, p.93.

¹³ Nous utilisons le mot *ethos* dans son sens de l'ancienne rhétorique classique. Le terme désigne le locuteur, son statut, l'image qu'il se donne par son discours. Il est lié aussi à la preuve éthique qui a pour but « *plaire* ». Quant au deuxième pôle du triangle rhétorique, Aristote (1991) désigne les passions par le terme *pathos* pour « *toucher et émouvoir* » et pour « *instruire* » par la raison, il consacre la preuve logique au *logos*.

¹⁴ Selon Fontanier (1968 : 598), l'exclamation, est un « *esprit touché de quelque violente passion, c'est une combinaison de l'esprit qu'un simple élan du cœur* ».

¹⁵ Il est à noter que les exemples sont tirés d'une pièce de théâtre et que par conséquent le discours se présente sous une double forme : discours entre les personnages et discours entre le dramaturge et le public. Ainsi, nous aurons 4 voix et où ces « *quatre voix fonctionnant quasi simultanément dans toute la durée du texte théâtral, la voix des deux locuteurs étant mêlée comme se trouvent aussi mêlées la voix de l'écoute du destinataire interlocuteur et du destinataire public* » (Cf. Ubersfeld, *Lire le théâtre*, Tome I, 1982 : 232).

¹⁶ Le locuteur-rapporteur apparaît dans le discours indirect introduit et dans le discours indirect libre. Il correspond à la personne qui énonce un discours d'autrui sans le produire et fonctionne en quelque sorte comme un canal de communication.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

¹⁷ Comme le dilemme cornélien, Nathan se trouve dans une situation de conflit entre son sentiment et son devoir à l'égard de son frère ou même aux valeurs supérieures de la vie.

¹⁸ La notion de face est élaborée par Goffman et correspond à ce qu'il appelle « le territoire ». Il distingue deux types de face pour tout individu : la face positive, celle-ci correspond aux images valorisantes qu'on essaye d'imposer aux autres par le discours et une face négative qui correspond aux secrets, à ce qu'on cache pour défendre le territoire de soi. Cf. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne* Tome I, *La présentation de soi*, tome II, (1973 : 23) In. (Amossy, 2010 :15).

¹⁹ Selon Grice, il propose des lois et des principes dans sa théorie de la conversation. Il met au sommet le principe de coopération. Coopérer pour lui, revient pour un locuteur participant à un échange conversationnel, à satisfaire ce qui est exigé de lui en fonction du déroulement de la conversation et de la direction qu'elle a prise. Pour Grice, il existe 4 lois fondamentales : la loi d'informativité, de pertinence, d'exhaustivité et de sincérité. Ces lois sont subordonnées au principe de coopération. Cf. Grice, *Logique et conversation*, (1975 : 57). Ainsi, dans cette situation, l'absence de réponse transgresse la loi d'exhaustivité et menace la face positive de Nathan.

Bibliographie :

Corpus :

REZA Y., 1998, *Théâtre (L'homme du hasard, Conversations après un enterrement, la traversée de l'hiver, Art)*, éditions Albin Michel, Paris.

Ouvrages de critique :

AMOSSY R., 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Nathan.

ANSCOMBRE J.C., & DUCROT D., 1983, *L'Argumentation dans la langue*, Mardaga.

ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Librairie Générale Française, Paris.

AUSTIN J. L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, trad. Et commentaire par Gilles Lane, Paris, éd. Seuil, coll. *L'ordre philosophique*, (1962), Oxford University Press.

BENVENISTE, 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome 1&2*, Gallimard.

BOUCHETARD, A., 2011, *Yasmina Reza, le miroir et le masque*, éditions Léo Scheer.

- CHARAUDEAU P., 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan.
- DUCROT O., 1980, *Les mots du discours*, Minuit, Paris.
- _____. ٢٠٠٣, *Dire et ne pas dire*. Hermann, Paris.
- ELGHARBI S., 2011, *Yasmina Reza ou le théâtre des paradoxes*, L'Harmattan, Paris.
- ESSLIN M., 1992, *Théâtre de l'absurde*, Paris, Editions Buset Chastel.
- FONTANIER, P., 1968, *Les Figures du discours*, Introduction et préface de Gérard Genette, Paris, Flammarion.
- GOFFMAN, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris.
- GRIZE, J. B., 1982, *De la logique à l'argumentation*. Droz, Genève.
- HUSSEIN T.M., 2009, *La quête identitaire dans le théâtre de Yasmina Reza*. Littératures. Lumière - Lyon II, Paris.
- KERBRAT- ORECCHIONI C., 1991, *L'implicite*. Armand Colin, Paris.
- _____, 2001, *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*. Nathan, Paris.
- LAURENT HUZ, 2023, *L'Art du questionnement*, Cadres De Sante, Interéditions.
- MAINGUENEAU, D., 1997, *Les termes clés de l'analyse du discours*. Nouvelle édition revue et augmentée. Éditions du Seuil, Paris.
- _____. 1998, *Analyser les textes de communication*, Dunod.
- _____, 2022, *L'ethos en analyse du discours*, Au cœur des textes, collection dirigée par Claire Stolz, éditions Académia.
- PAVIS, P., 2002, *Le théâtre contemporain : Analyse des textes de Sarraute à Vinaver*, Nathan.
- PERELMAN C., et OLBRECHTS TYTECA O., 1983, *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, 4^e. édition.
- PRUNER, M., 2005, *Les théâtres de l'absurde*, Coll. Lettres SUP, Paris, Colin.
- REBOUL O., 1991, *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris.
- SEARLE, J.R., 1969, *Les actes de Langage, Essai de philosophie de langage (en français)*, Paris, Hermann 1972, coll. Savoir, trad. de Speech Acts par Hélène Pauchard, Cambridge University Press.

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

UBERSFELD, A., 1982, *Lire le théâtre*, tome 1, éditions Sociales, Paris.

_____ 1996, *Lire le théâtre III, Le dialogue du théâtre*, Berlin.

Articles variés :

- AMOSSY R., 2014, « L'ethos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », *Langage et Société*, n.149, p.13-30.
- ANSCOMBRE, J.-Cl., DUCROT D., 1981, « Interrogation et argumentation », *Langue Française* 52, pp 5-22. doi : <https://doi.org/10.3406/lfr.1981.5103>
https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1981_num_52_1_5103
- CHARAUDEAU P., 1993, "Le contrat de communication dans la situation classe", in *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993, sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>.
- **CHARAUDEAU, 2007**, "Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?", *Semen* [Online], 23 | 2007, Online since 22 August 2007, connection on 08 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/semes/5081>; DOI: <https://doi.org/10.4000/semes.5081>
- CHARAUDEAU, 1995, "Ce que communiquer veut dire", in *Revue des Sciences humaines*, n°51, Juin, 1995, consulté le 22 mars 2024 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.
URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>
- -----2009, "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière", in Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, L'Harmattan, Paris, consulté le 3/5/2023 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>
- DUCROT O., 1998, *De l'argumentation comme moyen de persuasion. Actes du colloque de rhétorique de Mexico*.

- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1986, « L'implicite », *Cahiers de praxématique* [Online], 8 | 1987, document 8, Online since 01 January 2013, connection on 09 July 2023. URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3497>; DOI: <https://doi.org/10.4000/praxematique.3497>
- FLORENCE LEFLEUVE, 2020, « Les interrogatives partielles dans un corpus de théâtre contemporain ». Revue *Langages*. fhalshs-03146796f.
- GRICE, H. P., 1979. « Logique et conversation ». *Communications*, 30, 57-72. <http://dx.doi.org/10.3406/comm.1979.1446>
- LAPLANTE, L., (2017). Contre l'artifice et le temps. Yasmina Reza et ses combats. *Nuit blanche*, magazine littéraire, (147), 44–47.
- MAINGUENEAU, 2002, « L'ethos, de la rhétorique à l'analyse du discours », *Pratiques* n°. 113-114.
- MAINGUENEAU D., 2013, « L'èthos : un articulateur », *Contextes*[En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 13 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.5772>.
- MANES M-S., 2015, « Conversations après un enterrement : l'exquise obscénité de Yasmina Reza et sa « stratégie des poireaux » », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2964>.
- MERLE J-M., 2019, “La question et l’interrogation en contexte : point de vue énonciatif”, *Corela* [Online], HS-29 | 2019, Online since 06 September 2019, connection on 23 mai 2024. URL: <http://journals.openedition.org/corela/8834>; DOI: <https://doi.org/10.4000/corela.8834>
- MUNCHOW P-V & RAKOTONOELINA F. 2008, “L’interrogation et le discours rapporté dans les forums de discussion sur l’environnement en français et en anglo-américain”, *Les Carnets du Cediscor* [Online], 9 | 2006, Online since 01 April 2008, connection on 23 avril 2024. URL:

Étude pragmatique et rhétorique de l'interrogation dans Conversations après un enterrement de Yasmina Reza

<http://journals.openedition.org/cediscor/649>; DOI:

<https://doi.org/10.4000/cediscor.649>.

Dictionnaires :

- MOESCHLER & REBOUL, 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil.
- MOLINIE, G, 1992, *Dictionnaire de Rhétorique*, Le livre de Poche, Librairie Générale Française, Paris.
- DUBOIS J., GIACOMO M., & alt, 2007, *Grand Dictionnaire : Linguistique & Sciences du langage*, Larousse, 1ère Édition.
- **DUCROT O., & TODOROV, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil.**

- PAVIS, P., 1996, *Dictionnaire du théâtre*, Dunod, Paris.

Sitographie :

- <https://tube-arts-lettres-sciences-humaines.apps.education.fr/w/gRm2qPJ6tfe8f8w6jY9A5R>
- https://www.lemonde.fr/archives/article/1987/01/23/conversations-apres-un-enterrement-de-yasmina-reza-a-la-mort-a-la-vie_4027585_1819218.html, page consultée le 10 janvier 2024.
- <https://macsphere.mcmaster.ca/bitstream/11375/13217/1/fulltext.pdf>, consultée le 26 avril 2024.
- <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-2-page-151.htm>, page consultée le 2 décembre 2023.
- <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab87004810/theatre-conversation-apres-un-enterrement>, consultée le 8 février 2024.
- <https://youtu.be/GgHJ5OdvQh4?si=ynCoeNRhWENw9pL9>.
- <https://books.openedition.org/quodlibet/390>, consulté le 4 mars 2024.
- https://www.unige.ch/clf/fichiers/pdf/02-Vanderveken_nclf13.pdf.